

A l'écran de la réalité : le falot

Autor(en): **Chimère, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **83 (1956)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230097>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A l'écran de la réalité

par Georges Chimère

le falot



Quand Marcel repense à cet incident, il crache par terre, vous regarde droit dans les yeux, et dit : « Tout ça, c'est la faute au *Conteur*... »

Et l'on ne peut que se taire, parce qu'on sent que ce n'est pas tout, qu'il y a encore cette histoire qui doit venir, qui ne peut pas ne pas venir... Et elle vient. Toujours !

L'après-midi avait été chaud, orangeux. Les mouches et les taons furieux n'épargnaient ni bêtes ni hommes.

Marcel rentrait un char bien tassé, comme un sac militaire.

En traversant la place du village, sa soif se réveilla. Histoire de laisser les chevaux souffler à l'ombre, il arrête le char et se glisse au café : une salle à boire fraîche comme une aube de printemps, de simples chaises de bois craquelé, voûtées, attendant comme des vieilles... Trois décisis et du bon.

Un journal traîne sur une table, petit ; on dirait un poireau aplati. Marcel regarde : *Nouveau Conteur*. Il l'ouvre distraitemment... « Tiens ! du patois. »

Le temps passe.

« Trois décisis... du même... »

La nuit vient.

Marcel croque un pâté à la viande et sourit en lisant. Il essuie la moustache couleur de vieux fût de son poing fermé. Les coudes sur la table, solide, il oublie le monde.

Mais, soudain, la porte s'est ouverte et refermée et un grand morceau d'air chaud est entré. Marcel sent des yeux qui errent, cherchent... Il lève la tête.

La réalité est apparue, brutale : le gendarme en uniforme.

« Crénom... crénom, se dit Marcel inquiet, moi qui n'ai pas de lampe à mon char... C'est ça qu'il attend, sûrement, le faux frère, il attend que je démarre... il n'a pas tant l'habitude de venir boire pendant ses heures de service... »

Le gendarme a considéré gravement les clients peu nombreux, et plus longuement Marcel, puis il s'est assis près de la porte. Il examine maintenant d'un œil critique les mouches indisciplinées qui défilent, et si mal, au plafond.

Marcel simule un prodigieux attrait pour son journal. Il réfléchit. Il ne veut pas se laisser rouler... Rouler ? Bien sûr, il fallait y penser !

Marcel se dresse, passe derrière le comptoir, tandis que le gendarme cesse de compter les mouches. Marcel téléphone à sa femme. On le voit sourire et gesticuler de la main. Il revient, il s'assied, il reprend son journal. Son regard se faufile parfois jusqu'à la vieille pendule à balancier. Une demi-heure se passe.

Marcel appelle la serveuse, paie et se lève. Il considère encore le petit journal comme à regret, salue et sort.

Le gendarme le suit, qui demande :
— Vous rentrez maintenant ? (C'est un jeune, depuis peu au village.)

— Oui, avec mon char.

— Je peux le voir ?

— Bien sûr.

Marcel flatte les chevaux, ajuste un mors, se hisse sur le tas et déclare :

— Eh bien... bonsoir.

— Un instant... vous savez ce que cela coûte lorsqu'on roule sans lumière ?

— Certainement... c'est pour cela que j'ai mis mon beau falot tout neuf derrière...

Le gendarme, qui se souvient très bien n'en avoir pas vu, recule et lève

une main rageuse : un falot oscille légèrement au vent chaud.

Le char démarre en grinçant. Marcel se tient, couché dans le ciel, les rênes à la main, comme un dieu.

Un jeune garçon à bicyclette le dépasse, ralentit, et demande :

« Ça va comme ça, papa ? »

Le gendarme est encore debout sur la place, les poings sur les hanches, alors que le char, depuis longtemps, a disparu avec son falot, dans la nuit, comme un cyclope.

Pour réciter à un mariage

Madame se lamente

*Jadis, lorsque tu m'appelais
(Très peu avant qu'on se marie)
Ta voix était douce, tu sais,
Car tu me disais : « Ma chérie ».
Maintenant, tu parles plus fort
Et souvent avec brusquerie.
Ta voix n'a plus aucun transport
Quand je l'entends crier : « Marie ! »*

*Jadis, lorsque tu m'embrassais,
Toujours sans que je le réclame,
Cela me faisait chaud, tu sais,
Bien chaud aux yeux, au cœur, à l'âme.
Maintenant, tu n'embrasses plus,
Sinon à mon anniversaire.
Tu dis, voyant mon air confus :
« On a bien autre chose à faire ! »*

*Jadis, tu m'apportais des fleurs
(Car tu n'étais pas économe)
Cela mettait de la fraîcheur
Et des parfums dans notre home.
Maintenant, on sent le mégot
Et notre pauvre jardinière
N'a plus rien que des fleurs en pot.
Nos vases sont des tabatières.*

*Jadis, quand tu faisais ta cour,
Tu me disais : « Petite mère,
Nous aurons de jolis amours
Et je serai fier d'être père. »*

*Maintenant, quand notre fiston
Pleure la nuit ou grogne à table,
Tu me dis en haussant le ton :
« Ton gamin est insupportable ! »*

*Jadis, tu aimais à t'asseoir
Sur le fauteuil, tout près de l'âtre.
Ainsi se passaient tous nos soirs,
Tu blâmais les hommes folâtres.
Maintenant, tu es enchanté
De filer (car l'homme varie !)
Et tous tes nombreux comités
Ont remplacé nos causeries.*

*Jadis, j'avais fait le pari
D'être très heureuse en ménage,
Car j'étais sûre qu'un mari
Gagnait avec le mariage.
Et, maintenant, un bon conseil
Aux vierges folles... et même aux sages :
« Prenez un époux... sans pareil,
Un autre perd trop à l'usage. »*

M. Matter-Estoppey.

ROMANDS QUI VENEZ A LAUSANNE

*Parquez à Montbenon
et rendez-vous à la*

Brasserie du Grand-Chêne

*Restaurant français - Tea-room au 1^{er}
où vous serez bien servi*

Thé - concert

Orchestre attractions en soirée

**Votre café au Brésilien ou au
bar du Jockey**

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS et surtout, dites-leur bien que vous avez vu leur annonce dans le **CONTEUR** !